

# *Chronique de l'opinion publique*

## *La popularité giscardienne : structure générale et évolutions catégorielles (1974-1980)*

JEAN-LUC PARODI et OLIVIER DUHAMEL

L'examen de la courbe de popularité (IFOP) du troisième Président de la V<sup>e</sup> République fait apparaître — on l'a déjà noté (1) — une périodisation du septennat en quatre phases : hautes eaux des deux premières années, dépression de septembre 1976 à juillet 1977, remontée régulière dans le semestre qui précède la consultation de mars 1978 et maintien après la victoire de cette cote à un niveau élevé, retour depuis septembre 1979 dans une zone d'équilibre incertain entre satisfaction et mécontentement. Les sondages des derniers mois ont confirmé l'existence de cette nouvelle étape. Cependant seul le résultat global de chaque enquête est pris en compte pour établir cette constatation générale. Il semble donc intéressant d'analyser la structure de la popularité présidentielle, de mettre en lumière ses forces et ses faiblesses et de scruter de façon plus détaillée les mouvements des principaux sous-groupes de la population française. L'évolution globale peut en effet dissimuler des modifications de sens contraires et pose de toute façon le problème de leur inégale progression ou régression, de leur plus ou moins grande stabilité ou mobilité.

On dispose, pour ce faire, des ventilations de la cote présidentielle par sexe, âge, catégories socio-professionnelles du chef de famille et préférences partisans : il s'agit d'un matériel inédit (2) qui permet après le rappel de certaines précautions méthodologiques, de mieux comprendre la structure et les évolutions catégorielles de la popularité giscardienne.

● **Les précautions d'interprétation** concernant l'indice de popularité, les « sans-réponse », la dimension des groupes considérés et leur éventuelle

(1) Voir *Pouvoirs*, 15, p. 155-156.

(2) *France-Soir* qui publiait régulièrement ces ventilations au début du septennat ne l'a plus fait qu'une fois depuis l'été 1976. Nous remercions l'IFOP d'avoir mis à notre disposition les informations nécessaires.

modification dans le temps. Pour simplifier la présentation des données, on a construit un indice de popularité (pourcentage de satisfaits moins pourcentage de mécontents) qui peut évoluer théoriquement de + 100 si tous les membres de la population considérée répondent et répondent de manière favorable à - 100 dans le cas inverse, et l'on a confronté l'indice global à celui de chacun des sous-groupes considérés. Cette mesure ne tient donc pas compte des « sans-réponses » : globalement le nombre de celles-ci s'abaisse rapidement dans les premiers mois du septennat (de 32 % en mai 1974 et 25 % en juin à 18 % en septembre et 14 % en décembre) et se stabilise ensuite aux environs de 12 %. Les variations selon les groupes, si elles reproduisent la hiérarchie classique de politisation déclarée (un peu moins de « sans-réponses » chez les cadres supérieurs, les habitants de la région parisienne, les électeurs qui acceptent d'indiquer leur vote passé, un peu plus chez les femmes et les agriculteurs), restent cependant très faibles et justifient la construction de l'indice.

Les évolutions catégorielles de la popularité présidentielle que l'on peut alors esquisser doivent être considérées avec une double prudence. En premier lieu, l'usage, répété à chaque sondage, de ces catégories, donne l'illusion de leur identité et de leur permanence. Or, d'une part, elles peuvent changer de dimension et par là même de poids sur l'ensemble de la courbe (baisse du nombre des agriculteurs, augmentation de celui des employés, par exemple), d'autre part, elles ne recouvrent pas d'un bout à l'autre du septennat les mêmes personnes (3). En second lieu, le poids inégal des catégories rend non moins inégale la sûreté des informations possédées. A la règle générale que, même dans un échantillon par quota, les sous-groupes ne sont que faiblement représentatifs vient s'ajouter le fait que plus la population est faible, plus fort pèsent les évolutions de chacun des membres qui la constituent. Ainsi les données sur les agriculteurs, les patrons de l'industrie et du commerce et les cadres supérieurs sont-elles moins fiables que celles sur les ouvriers ou les employés (4). On se gardera donc de lire les considérations qui suivent comme autre chose que des indications, des tendances et des hypothèses.

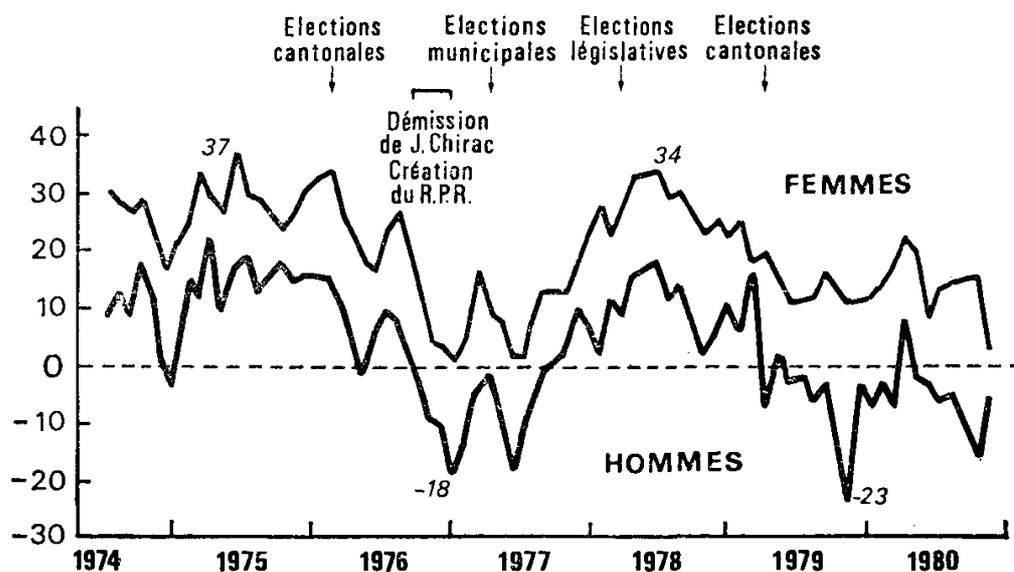
• La structure générale de la popularité présidentielle est bien connue et reproduit celle de l'électorat majoritaire. En juin 1975, par exemple, pour un indice global de + 25, la hiérarchie des catégories considérées par satisfaction décroissante va des électeurs de la majorité présidentielle

(3) Outre le renouvellement proprement démographique aux deux extrémités de la population (morts, entrées dans l'âge électoral), il y a bien entendu passage d'une catégorie à l'autre : plus de 40 % des 18-34 ans de 1974 seront ainsi passés dans la catégorie des 35-49 ans en 1981.

(4) Notons en sens inverse que la définition de la catégorie socioprofessionnelle comme celle du *chef de famille* et non comme celle de la personne interrogée affaiblit, en principe, la spécificité des attitudes des groupes sociaux. Chez les agriculteurs, ouvriers, etc., *stricto sensu*, les mouvements d'opinion devraient être plus forts que ceux qui ressortent de cette variable.

(+ 88), des 65 ans et plus (+ 50), des agriculteurs (+ 43), petits patrons de l'industrie et du commerce (+ 43), inactifs (+ 38) et professions libérales et cadres supérieurs (+ 34) aux 21-34 ans (+ 12 seulement), ouvriers (+ 7), gauche socialiste (- 13) et communiste (- 57). En d'autres termes, la popularité est prioritairement structurée par les variables proprement politiques, ici le vote, secondairement par la classe sociale, mesurée ici par la profession du chef de famille et par l'âge (ce qui constitue probablement une spécificité française, liée à l'absence d'alternance), faiblement par le sexe et c'est donc dans la droite, dans les catégories non salariées, les personnes âgées et les femmes que se recrutent le plus nettement les partisans du Président. Cette structure générale une fois rappelée, c'est aux évolutions des groupes qui la constituent qu'il faut maintenant s'intéresser en allant des plus stables aux plus mobiles.

• On ne s'attardera guère à la différence entre hommes et femmes (graphique 1) : satisfaction générale plus élevée des unes, mécontentement plus fort des autres, parallélisme général des deux courbes, écart maximum dans les périodes de décrochage (25 en décembre 1974, 20 en décembre 1976, 33 en septembre 1979) (5) résultant d'une plus grande mobilité des hommes (6), caractérisent cette première variable.

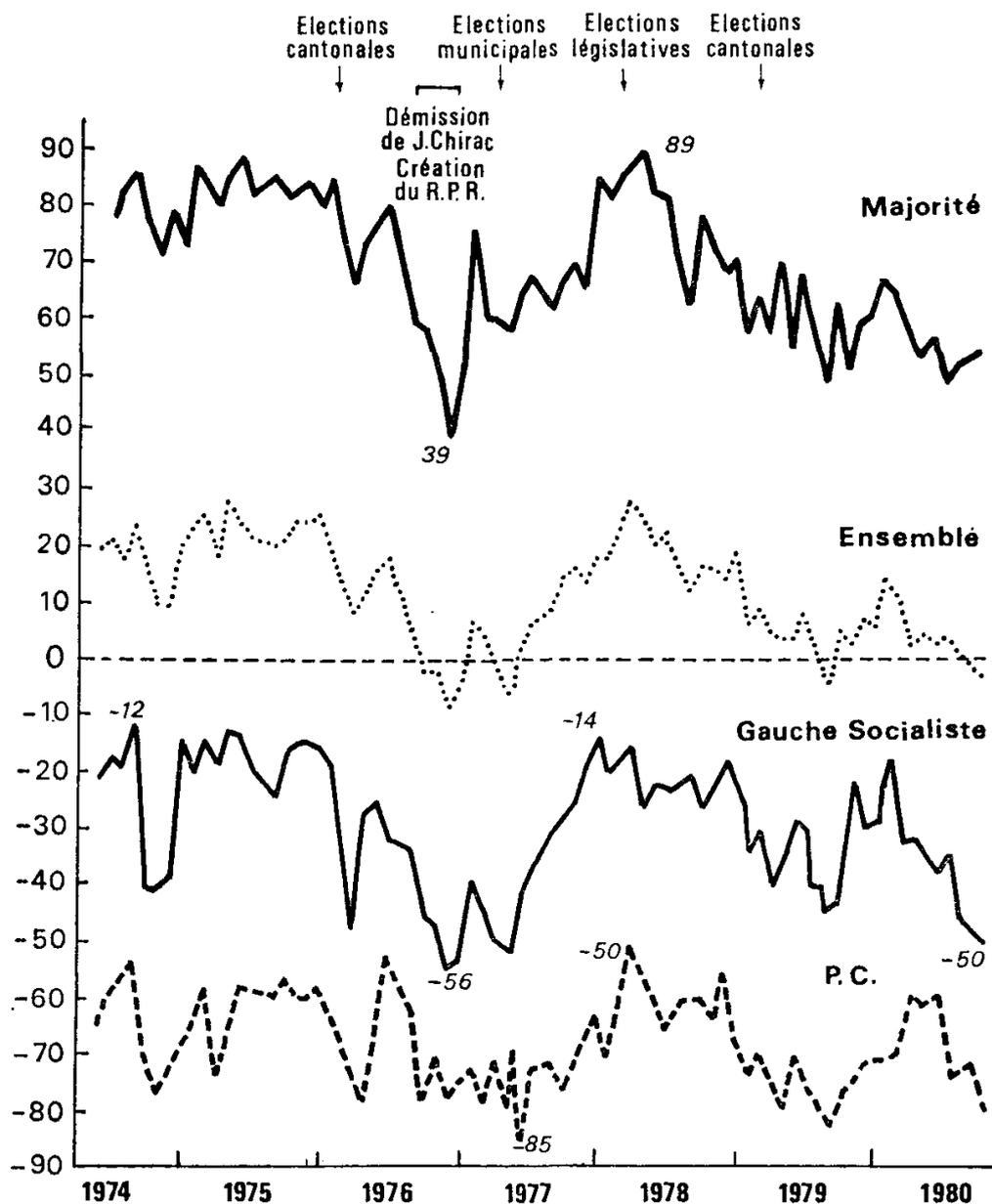


GRAPHIQUE 1. — Évolution de l'indice de satisfaction (IFOP) à l'égard du Président de la République selon le sexe  
La moins grande satisfaction masculine

(5) Sur l'utilité d'une confrontation entre résultats globaux et écarts catégoriels, v. Olivier DUHAMEL, L'étendue des *dissensus* français, *Pouvoirs*, n° 5, 1978, p. 87 et s.

(6) D'un sondage à l'autre, l'évolution moyenne est de 0,0 points pour les hommes et 0,0 pour les femmes.

• **Les préférences politiques**, ici mesurées en termes d'électorats (7), structurent bien entendu fortement la popularité giscardienne (graphique 2). Le mécontentement permanent est dominant chez les communistes et net encore dans la gauche socialiste, la satisfaction non moins durablement permanente dans la « majorité présidentielle ». L'absence de distinction à l'intérieur de cette rubrique entre les composantes de la

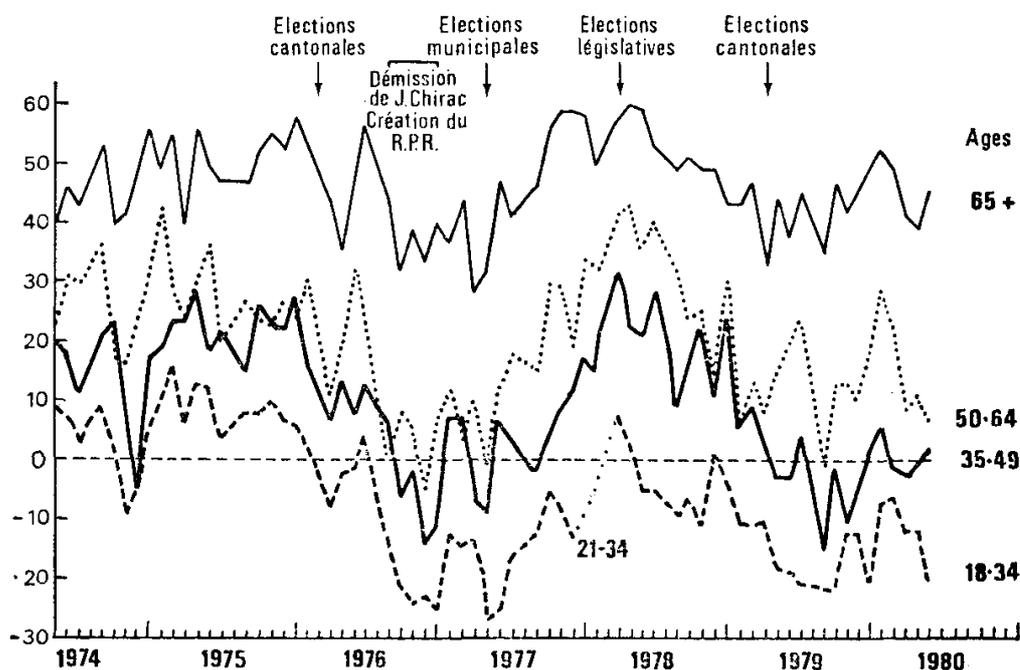


GRAPHIQUE 2. — Evolution de l'indice de satisfaction (IFOP) à l'égard du Président de la République selon le vote  
La structuration partisane

(7) Il s'agit d'une question soit de reconstruction du vote aux précédentes élections législatives, soit d'intentions de vote pour les suivantes.

majorité ne permet pas de mesurer leurs différences d'attitudes à l'égard du chef de l'Etat ; tout au plus peut-on noter que la crise du second semestre 1976 entraîne une désaffection beaucoup plus forte dans l'électorat de la majorité (— 41 de juillet à décembre 1976) que chez les électeurs socialistes (— 23) ou communistes (— 25). De façon générale, les trois électors évoluent, à leur niveau respectif, de façon à peu près parallèle. Les communistes sont les plus stables (6,5 d'évolution moyenne d'un sondage à l'autre), les socialistes et assimilés les plus mobiles (0,0), les électeurs majoritaires faisant preuve eux aussi d'une relative stabilité (0,0) à l'exception de la crise de 1976 (8). On notera pour finir qu'on ne dispose pas pour cette variable d'informations sur l'évolution de la satisfaction ou du mécontentement des personnes qui n'ont pas indiqué leur vote passé ou intentionnel.

● La popularité présidentielle est structurée par l'âge : les vieux sont toujours beaucoup plus satisfaits que la moyenne, les jeunes nettement moins. Quant aux groupes intermédiaires (35-49 ans et 50-64 ans), ils oscillent autour de cette moyenne (légèrement en dessous pour les premiers, légèrement au-dessus pour les derniers). Le graphique 3 indique clairement cette hiérarchie en vertu de laquelle la satisfaction à l'égard du Président



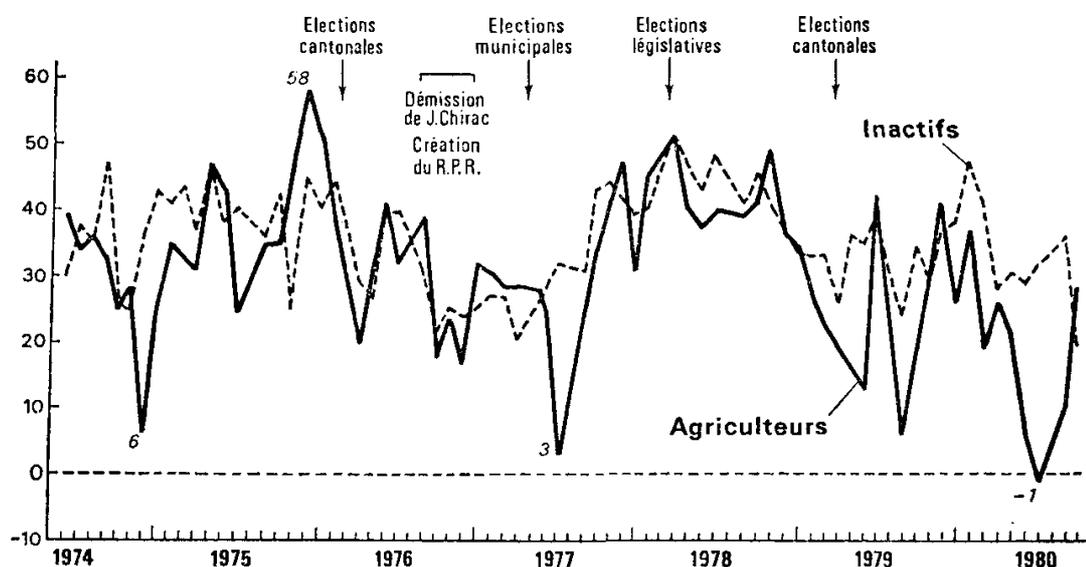
GRAPHIQUE 3. — Evolution de l'indice de satisfaction (IFOP)  
à l'égard du Président de la République selon l'âge  
Jeunes mécontents et vieux satisfaits

(8) Tout porte à croire d'ailleurs qu'une distinction entre RPR et UDF montrerait une stabilité encore plus forte de ces derniers.

augmente avec l'âge. Il montre également que les variations conjoncturelles sont à peu près parallèles dans les différentes tranches d'âge. On remarque simplement que les opinions des 35-50 ans varient davantage (9).

• La popularité de M. Valéry Giscard d'Estaing est également structurée par la profession du chef de famille. Les agriculteurs et les inactifs comptent toujours plus de satisfaits que de mécontents, les ouvriers ainsi que les employés et cadres moyens forment le lot des mécontents tandis que les opinions des professions libérales et cadres supérieurs ainsi que des petits patrons, commerçants et artisans connaissent les évolutions les plus vives.

Les inactifs (graphique 4) détiennent le record de la stabilité (10). Leur évolution moyenne est de 0,0 et l'écart entre leur maximum et leur minimum



GRAPHIQUE 4. — Evolution de l'indice de satisfaction (IFOP) à l'égard du Président de la République selon la catégorie socio-professionnelle du chef de famille  
Satisfaction des inactifs et mobilité des agriculteurs

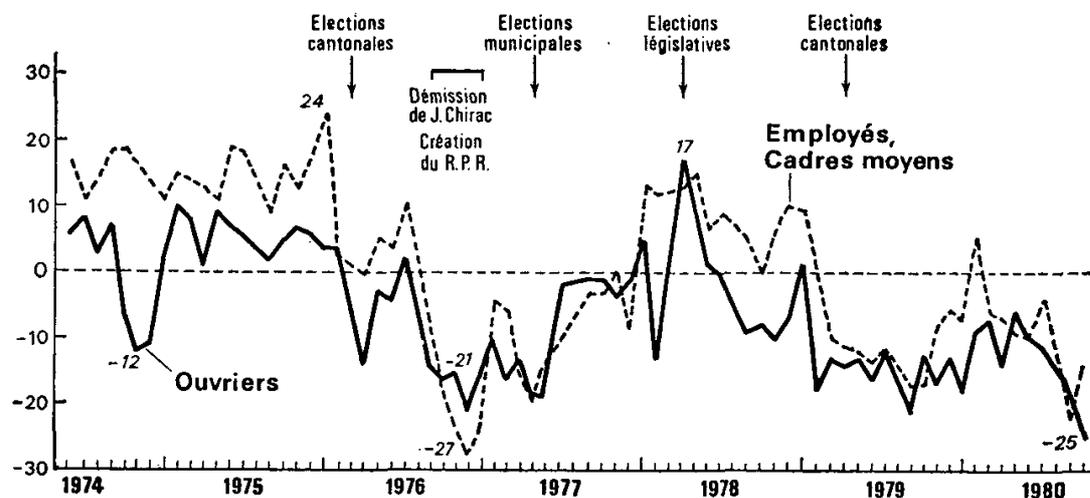
(9) Les vieux (65 ans et +) ont une opinion un peu plus constante que la moyenne. L'écart entre le maximum et le minimum de satisfaction n'est que de 31 contre 37 pour l'ensemble (+ 60 en mai 1978, + 29 en avril 1977) et l'évolution moyenne d'un sondage à l'autre de 0,0 point.

Les 35-64 ans sont les plus sensibles à la conjoncture. Les 50-64 ans oscillent entre + 43 en mai 1978 et — 5 en décembre 1976, lors de la création du RPR (écart de 48 et évolution moyenne : 0,0) ; les 35-49 ans entre — 32 en avril 1978 et — 15 en septembre 1979 (écart de 47 et évolution moyenne de 0,0).

Les jeunes ne sont pas plus versatiles (évolution moyenne de 0,0 et écart de 43 entre mars 1975, + 16, et mai 1977, lendemain des municipales, — 27). Toutefois, entre août 1974 et mars 1978, l'IFOP distinguait entre les 21-34 ans et les 18-20 ans. Ces derniers, il est vrai peu nombreux, opéraient des évolutions très brutales (écart de 57 entre janvier 1976, + 28, et décembre 1976, — 29 et évolution moyenne de 0,0).

(10) Pour ce qui concerne les groupes socio-professionnels. Le record toutes catégories (31) est détenu par les 65 ans et plus, cf. n. 9.

de satisfaction ne s'élève qu'à 32 (+ 50 au lendemain des élections législatives de mars 1978, + 18 après les élections municipales de mars 1977). Les membres d'une famille dont le chef ne travaille pas atténuent les évolutions des autres groupes. *Les agriculteurs* contribuent eux aussi à la satisfaction à l'égard du Président, mais leurs opinions varient beaucoup plus (évolution moyenne = 9,8 ; écart maximum = 55, entre + 58 en décembre 1975 et + 3 en juillet 1977). Il semble que ces variations dépendent davantage de la conjoncture agricole que du contexte politique : la satisfaction chute de 39 points entre décembre 1975 et mars 1976, c'est-à-dire en période de manifestations paysannes (11). En revanche, la démission de M. Chirac n'entraîne pas une désaffection particulière des agriculteurs qui constituent au contraire la seule catégorie où la popularité du Président remonte (12).



GRAPHIQUE 5. — Evolution de l'indice de satisfaction (IFOP) à l'égard du Président de la République selon la catégorie socio-professionnelle du chef de famille  
Insatisfaction ouvrière et mobilité des employés

*Les ouvriers* (graphique 5) forment, après les inactifs, le groupe le plus stable (13). Ils évoluent presque toujours dans le même sens que la moyenne, mais de façon moins accentuée ; une seule exception, lors des élections de mars 1978 (chute de 18 points en février, remontée de 30 points en avril) (14). *Les employés et cadres moyens* ne sont guère moins réticents

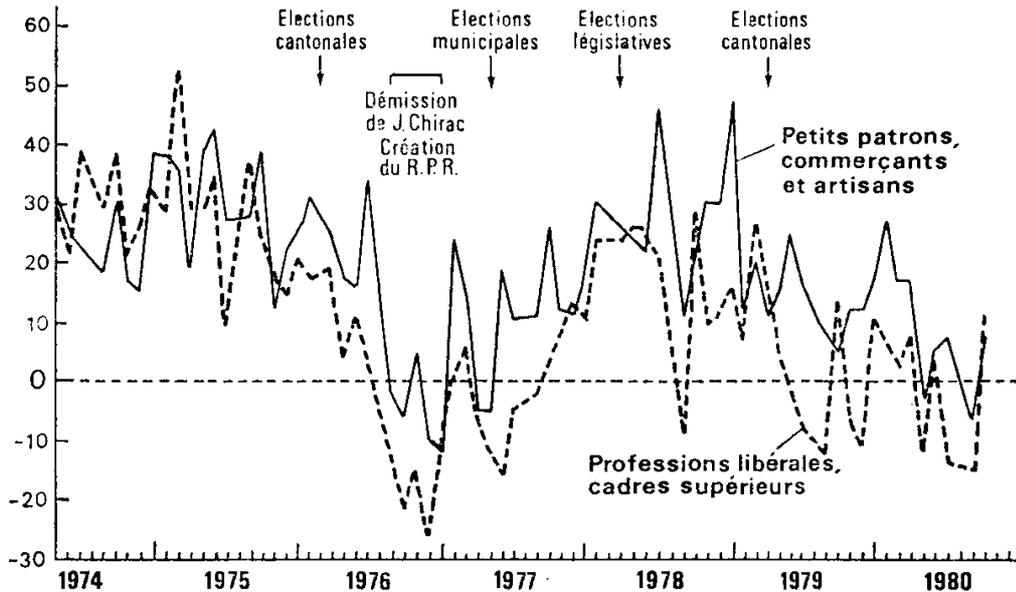
(11) Se confirme ici la non-coïncidence automatique entre opinions et votes : un groupe social peut se montrer mécontent mais émettre, le jour venu, un vote cependant favorable.

(12) L'indice de satisfaction monte de 7 points en septembre 1976 alors que la cote globale chute de 13 points.

(13) L'écart maximum est de 38 : + 17 en avril 1978, — 21 en décembre 1976 et en septembre 1979 ; l'évolution moyenne est de 6,2.

(14) Notons que deux sondages ont été effectués en mai 1977 pour tenter de mesurer l'effet du débat Barre-Mitterrand. Il fut inexistant chez les ouvriers, mais sensible chez les sympathisants communistes (+ 10 en quinze jours).

à l'égard de V. Giscard d'Estaing, mais leur indice de satisfaction est plus instable (15). Contrairement aux idées reçues, il leur arrive de dépasser les ouvriers dans le mécontentement (10 fois sur 14 d'octobre 1976 à décembre 1977). Leur instabilité les rapproche des deux dernières catégories socio-professionnelles.



GRAPHIQUE 6. — Evolution de l'indice de satisfaction (IFOP) à l'égard du Président de la République selon la catégorie socio-professionnelle du chef de famille  
La grande mobilité des commerçants et artisans et des professions libérales et cadres supérieurs

*Les petits patrons de l'industrie et du commerce* (graphique 6) évoluent entre + 47 (janvier 1969) et — 11 (janvier 1977). Leur opinion change parfois dans un sens contraire à celui des autres (16). Autrement dit, environ une fois sur cinq les commerçants et artisans évoluent à contre-courant ; dans la plupart des cas ils évoluent plus que la moyenne (évolution moyenne = 10,3). Existerait ainsi une opinion commerçante spécifique. *Les professions libérales et cadres supérieurs* détiennent le record de l'instabilité (17). Ils se distinguent également par l'originalité, puisque, bien plus nettement encore que les commerçants, leur satisfaction évolue

(15) Ecart de 51 (+ 24 en janvier 1976, — 27 en décembre 1976), évolution moyenne de 6,2.

(16) En 1975 : baisse de mars, hausse de juin, chute de novembre ; en 1976 : baisse de juin, hausse de novembre ; en 1977, baisse de janvier et juillet, chute de novembre ; en 1978, baisse d'avril, hausse de décembre ; en 1979, hausse de mai et juin, baisse de juillet ; en 1980, chute de mai.

(17) Record toutes catégories, avec un écart maximum de 79 (+ 53 en mars 1975, — 26 en décembre 1976, après la création du R.P.R.) et une évolution moyenne de 10,9.

en sens inverse de la majorité des Français — près d'une fois sur deux (18).

Au terme de cette note, on hésite à tirer des conclusions trop tranchées de données aussi intéressantes sociologiquement que statistiquement limitées. On distingue bien les études ultérieures qu'elles permettront de mener sur les évolutions catégorielles de la popularité du Premier Ministre et leurs décalages avec celles du Président de la République ; on discerne l'intérêt qu'il y aurait à disposer d'un panel pour séparer les permanents de la satisfaction ou du mécontentement et les changeants ; on mesure la nécessité de valider par d'autres enquêtes les hypothèses avancées. Sous réserve de ces précautions et des confirmations ultérieures, on peut tirer de cette analyse six enseignements principaux :

1) La popularité présidentielle est structurée par la satisfaction ou le mécontentement inégal des diverses catégories considérées et cette structure reste valide tout au long du septennat.

2) Les grands mouvements d'opinion qui caractérisent la courbe présidentielle et en délimitent les étapes atteignent *l'ensemble* des catégories (19). Les remarques qui suivent restent secondaires au regard de ce phénomène dominant.

3) Les groupes qui structurent le mieux la popularité ne sont pas ceux qui en déterminent le plus l'évolution. L'analyse de celle-ci par catégories permet de les classer en trois grands types : a) *Des groupes plus stables* : inactifs, électeurs âgés (plutôt giscardiens), jeunes, ouvriers (plutôt anti-giscardiens). Les uns et les autres le sont et le restent ; b) *Des groupes plus mobiles* qui contribuent d'autant plus fortement à faire varier la popularité qu'ils en accentuent la tendance générale (cadres moyens et employés, agriculteurs) ; c) *Des groupes plus instables* enfin, qui peuvent parfois exagérer cette tendance et parfois la contredire et par là même la tempérer (commerçants et artisans et, surtout, professions libérales et cadres supérieurs).

4) Les évolutions de la popularité peuvent résulter d'événements politiques, électoraux ou partisans : la victoire électorale de mars 1978 entraîne une hausse de popularité et les défaites aux élections locales de mars 1976, mars 1977, et mars 1979 une chute ; la crise de la majorité et la création du RPR entraînent au quatrième semestre 1976 un mécontentement croissant, même chez les électeurs socialistes et communistes.

5) Ces évolutions semblent parfois dépendre de *variations saisonnières globales*, comme les baisses de septembre (1975, 1976, 1978, 1979, 1980 mais non en 1974 et en 1977) ou *catégorielles* : janvier semble favoriser la satisfaction des commerçants (sauf en 1977), peut-être imputable à la période faste des fêtes, mars paraît enregistrer une hausse de mécontente-

(18) Dans 39 enquêtes sur 66, les professions libérales et cadres supérieurs expriment une satisfaction accrue lorsque l'ensemble baisse, ou inversement.

(19) On retrouve ainsi l'idée esquissée dans la première « chronique » (*Pouvoirs*, 10, 1979, p. 162) d'une typologie possible des mouvements d'opinion selon qu'ils atteignent ou non l'ensemble des sous-groupes de la population.

ment des agriculteurs, mais il ne s'agit là que d'indices pour des recherches ultérieures.

6) Plus généralement les variations de la popularité semblent liées à l'évolution de la conjoncture économique et à sa perception à retardement par l'opinion publique (20) mais, cette connexion entre situation économique et choix politiques n'est pas sans poser quelques problèmes sur lesquels il faudra revenir.

(20) Voir par exemple : Jean-Dominique LAFAY, Les conséquences électorales de la conjoncture économique : Essai de prévision chiffrée pour mars 1978, *Vie et Science économique*, octobre 1977, et Michael LEWIS-BECK, Economic Conditions and Executive Popularity : The French Experience, *American Journal of Political Science*, 24, 306-323.